Histoire monétaire et financière du monde grec

Histoire monétaire et financière du monde grec

Conférences de l'année 2012-2013

François de Callataÿ

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1589>

DOI: 10.4000/ashp.1589

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 100-103

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

François de Callataÿ, "Histoire monétaire et financière du monde grec", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1589> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1589>

HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Recherches en cours.*

L'année académique 2011-2012 ayant été, de façon exceptionnelle et pour un auditoire renouvelé, utilisée en partie à revoir les fondements méthodologiques des études monétaires du monde grec ancien, il a été possible – et de façon toute aussi exceptionnelle – de puiser dans les nombreux dossiers de recherche accumulés en 2011 et 2012 pour proposer un programme très variés reprenant à peu près pour chaque conférence une recherche en cours où terminée depuis peu sans être encore publiée. Soit le programme suivant :

Jeudis 22 et 29 novembre 2012. *L'iconographie des monnaies grecques.* — Il s'agit de l'exposé inaugural du colloque co-organisé par le directeur d'études à l'École française d'Athènes en septembre 2012 sur le thème : *TYPOI. Greek coins and their images: noble issuers to humble users?* Après avoir dressé l'historique depuis le xvi^e s. des études d'iconographie monétaire pour le monde grec, on envisage les développements récents tournés sans surprise bien davantage qu'autrefois vers la question des destinataires. Les actes de ces journées paraîtront dans un supplément du *Bulletin de Correspondance hellénique*.

Jeudi 6 décembre. *L'art grec et les monnaies.* — Invité à participer au *Companion to Greek Art* publié par les éditions Blackwell, le directeur a rédigé le seul chapitre consacré aux monnaies, qui est entretemps paru : « Coinages », dans T. J. Smith et D. Plantzos (éd.), *Blackwell companions to the ancient world. A companion to Greek art*, Oxford, 2012, p. 235-254.

Jeudi 13 décembre. *Usages et mésusages de l'image de Cléopâtre à travers le temps.* — En octobre 2012, le directeur d'études a donné une conférence à la fondation Boghossian (Bruxelles, villa Empain) sur les riches dérives de l'image de Cléopâtre, et cela depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Partant de ce que l'on croit connaître de la physionomie du personnage historique – ce pour quoi les monnaies sont notre meilleur témoin – cette conférence passe en revue tous les types de support (des tapisseries au films, de la grand peinture renaissance aux productions anonymes mises en ligne sur le net. On assiste à une évacuation des références littéraires au profit d'une image toujours plus individualisée et sexuée de l'African Queen.

Jeudi 20 décembre. *Le monnayage d'électrum de Cyzique.* — Dans le cadre du colloque *White Gold. Revealing the World's Earliest Coins* tenu à l'Israel Museum de Jerusalem les 25 et 26 juin 2012 à l'initiative de Haim Gitler et en accord avec celui-ci, le directeur d'études s'est lancé dans une étude approfondie de l'extraordinaire

monnayage d'électrum émis par la cité de Cyzique : « Art, finance and politics: the remarkable case of the Cyzicene electrum coinage: an announced die-study ». Il en est résulté un travail qui dépasse de loin le cadre d'une communication à un colloque scientifique, reposant sur une étude de coins menée sur plus de 3 000 monnaies. Les actes de ce colloque paraîtront en 2014, dans le cadre des publications de l'Israel Museum.

Jeudi 10 janvier 2013. *La naissance du monnayage en Grèce : un bilan actualisé des monnayages en électrum*. — Toujours à la demande de Haim Gitler, le directeur d'études a été invité à faire la conférence inaugurale au vernissage de l'exposition « White gold » qui s'est ouverte le 26 juin 2012 à l'Israel Museum. Il a présenté une vue générale des problématiques liées à la naissance du monnayage vers 600 av. J.-C. (ou même quelques décennies avant cela) en Asie Mineure. Le texte de cette conférence, légèrement amendé, a été publié par les soins de l'American Numismatic Society : « White Gold: An Enigmatic Start to Greek Coinage », *American Numismatic Society Magazine*, 12-2 (2013), p. 6-17.

Jeudis 17 et 24 janvier. *Le développement du monnayage. Une matrice quantifiée pour la monétisation du monde gréco-romain*. — Deux conférences ont été réservées à la présentation d'un article de synthèse à paraître dans le *Oxford Handbook of Economics in the Classical World* édité par Alain Bresson, Elio Lo Cascio et François Velde. Dans « The Rise of Coinage. A Quantified Matrix for Coin Monetization in the Greco-Roman World », on a tenté de résumer une série de recherches antérieures avec l'idée constante de considérer ensemble les monnayages grecs et les monnayages romains. Les estimations élaborées par différents spécialistes et au moyen de différentes méthodologies sont clairement affectées d'une large marge d'incertitude mais le sentiment domine fortement que nous connaissons à présent le bon ordre de grandeur. Jouant avec une série de paramètres, on montre comment ceux-ci s'inscrivent raisonnablement dans le canevas général : quantification des masses monnayées, estimation des revenus annuels, estimation des frappes annuelles, rapport entre ces deux dernières valeurs, estimation des métaux précieux (or et argent) disponibles, estimation de la part monnayée (elle est faible, sous les 20 %) de ces métaux précieux disponibles, estimation des dépenses annuelles, etc.

Jeudi 7 février. *Considérations économiques sur les vases grecs*. — S'écartant un instant du monétaire mais pas de l'économique, on a consacré une conférence au commerce des vases grecs, à la suite de l'article co-écrit avec Alain Bresson et désormais paru : « The Greek vase trade: some reflections about scale, value and market », dans A. Tsingarida et D. Viviers (éd.), *Pottery markets in the ancient Greek world (8th-1st centuries B.C.)*. *Proceedings of the International Symposium held at the Université libre de Bruxelles 19-21 June 2008*, Bruxelles, 2013 (Études d'archéologie, 5), p. 21-24. Quoique les réalités céramiques originelles (prix des vases, volume de production, taux actuel de survie [voir les amphores panathénaïques], taille des ateliers, importance des cargaisons, fréquence du fret, etc.) se laissent moins bien quantifier que le monétaire, il est néanmoins permis de réunir une série de données. Il ne semble pas que le commerce des vases ait représenté, même à Athènes, une part importante des échanges en valeur des biens produits. Il n'a aussi concerné qu'une part minime de la population.

Jeudi 14 février. *Les fabuleuses richesses des rois hellénistiques : monnayages et Weltmachtpolitik*. — Dans le cadre de l'exposition qui s'est tenue à la fondation Bodmer sise à Cologny sur les hauteurs de Genève, le directeur d'études a été sollicité pour rédiger une contribution sur le rapport entre les monnaies et les livres s'agissant des grandes monarchies hellénistique. Cette contribution, parue dans le catalogue de l'exposition qui s'est ouverte en novembre 2012, met en parallèle des citations, par exemple sur le portrait d'Alexandre ou les trésors pillés lors de campagnes militaires, avec les principaux monnayages de l'époque (voir « Les fabuleuses richesses des rois hellénistiques : monnayages et *Weltmachtpolitik* », dans V. Penna [éd.], *Les mots et les monnaies. De la Grèce ancienne à Byzance*, Cologny, fondation Bodmer, 2012, p. 91-101 – aussi en anglais).

Jeudi 21 février. *À propos de la publication des monnaies de fouilles du Centre d'études alexandrines à Alexandrie*. — En présence d'Olivier Picard et de Jean-Yves Empereur, on a consacré une conférence à présenter et commenter la publication récente des monnaies de fouilles trouvées par le CEA à Alexandrie : O. Picard, C. Bresc, T. Faucher, G. Gorre, M.-C. Marcellesi, C. Morisson, *Les monnaies des fouilles du Centre d'études alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Alexandrie, 2012 (Études Alexandrines, 25) [compte rendu paru dans la *Revue belge de Numismatique*, 159, 2013, p. 326-331]. Cet ouvrage très attendu est spécialement important pour les monnaies de bronze ptolémaïques dont il propose un nouveau classement, bouleversant celui de Jean Svoronos adopté jusqu'ici.

Jeudi 14 mars. *Les Séleucides ont-ils imposé des paiements en monnaies nouvelles de leurs rois ?* — Cet exposé, au titre étonnant pour le spécialiste des monnaies qui sait bien – à en juger par les nombreux trésors monétaires parvenues jusqu'à nous – que tel ne fut pas le cas, vise à réfuter l'hypothèse émise par le regretté Peter Vargyas (qui s'en était finalement détaché). Un article doit paraître qui donne le détail de l'argumentation : « Did Seleucid kings impose payments only in fresh coins of their own coinages? Units of account, not real coins », dans Z. Csabai (éd.), *Papers dedicated to the memory of Peter Vargyas* (University of Pecs).

Jeudi 21 mars. *Les Séleucides ont-ils fondé de nouvelles cités pour promouvoir la monétisation de l'économie ?* — On a consacré la conférence suivante à réfuter une autre hypothèse, celle-ci émise par G. G. Aperghis, selon lequel les rois séleucides auraient eu à cœur de fonder des villes pour augmenter la part de leurs rentrées en espèces. C'est là prêter des vues de politique monétaire à longue portée, une vision démentie par les faits : les rois séleucides ont comme les autres frappé monnaie pour régler des dépenses publiques, le plus souvent de nature militaire sans se soucier du devenir de cette masse en circulation qu'ils furent par ailleurs toujours incapables d'estimer finement (article à paraître : « Did the Seleucids found new cities to promote coinage? », dans *Festschrift Getzel Cohen, Historia*).

Jeudi 11 avril. *Productions et innovations monétaires en Asie Mineure hellénistique*. — À l'occasion d'un dossier à paraître dans la revue turque *ArkeoAtlas*, on a brossé un large panorama, allant d'Alexandre le Grand à Mithridate Eupator, des « Productions et innovations monétaires en Asie Mineure hellénistique ».

Jeudi 18 avril. *Les monnayages de Mithridate Eupator : l'apport des recherches récentes, 1997-2012*. — À l'occasion du premier congrès international d'histoire

monétaire de l'Anatolie tenu à Antalya en février 2013, on est revenu sur le monnayage de Mihtridate Eupator qui se trouvait au centre de la thèse de doctorat soutenue fin 1988. Il était intéressant de considérer, quelque 25 ans après l'importance du matériel nouvellement connu, parce que passé en vente depuis. On a commenté les variétés nouvelles qui précisent et confortent le tableau d'ensemble et doivent provenir de trésors dont on s'est attaché à reconstituer la dispersion. On notera que les 100 nouveaux tétradrachmes recensés ne font connaître que 9 nouveaux coins de droit (voir l'article à paraître : « Revisiting a numismatic corpus: the case of Eupator, last king of Pontus », dans *Proceedings of the First conference on Anatolian monetary history, Antalya, 25-27 Febr. 2013*).

Jeudi 23 mai. *Curieux et antiquaires (XVI^e s.), médecins et jésuites (XVII^e s.-XVIII^e s.) : les tribulations du connoisseurship numismatique*. — À l'invitation de Pascal Griener, on a présenté une communication sur le thème ci-avant au colloque *Connoisseurship. L'œil, la raison et l'instrument. École du Louvre, 20-22 oct. 2011*. On a montré comment, depuis le XVI^e s. mais surtout au cours du XVII^e s., les médecins ont tenu et par le nombre et par la qualité de leurs travaux une place prépondérante dans l'avancement des études numismatiques. Cette primauté doit beaucoup à leur expertise professionnelle : le diagnostic, qui est l'étude approfondie du cas particulier en le replaçant dans une série. Les médecins, plus que les autres, se sont intéressés aux aspects matériels de la monnaie, et révélés décisifs dans la chasse aux contrefaçons modernes. Ces numismates amateurs seront supplantés aux XVIII^e s. par les premiers « professionnels » qui, ecclésiastiques le plus souvent, et jésuites pour une grande partie d'entre eux, pourront se lancer dans des travaux de plus grande ampleur.

Jeudi 30 mai. *La correspondance inédite de l'abbé Leblond à Joseph Eckhel – XVIII^e s.* — À la faveur d'une découverte documentaire – la riche correspondance reçue par Joseph Hilarius Eckhel et aujourd'hui conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne – on s'est intéressé aux quatorze lettres que lui écrivit l'abbé Leblond (de son vrai nom Gaspard Michel) dont la personnalité plurielle et par endroits fantasque a été récemment remise à l'honneur lors d'une exposition qui le déclare « second fondateur » de la Bibliothèque mazarine. Cette correspondance permet d'en savoir plus sur les talents numismatiques, au demeurant assez limités, de cet étrange abbé (voir l'article à paraître : « L'abbé Leblond (1738-1809) numismate, à la lumière de sa correspondance avec Joseph Eckhel », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*).

Jeudi 6 juin. *Essai de bibliométrie relative aux périodiques numismatiques*. — La dernière conférence de l'année a été utilisée à présenter une vaste recherche en cours sur l'état de l'art en matière de bibliométrie numismatique appliquée aux revues. Il appert que sur les *ca* 25 000 pages qui se publient chaque année dans le domaine, seule une infime fraction sont prises en compte par les principaux moteurs de recherche (Web of Science et Scopus). Google scholars (et surtout l'utilisation de ses données qu'en fait Publish or Perish) offre ici une alternative bien plus intéressante. Un large dépouillement « à l'ancienne » des principales revues numismatiques permet de construire des tables de fréquence qui donne la mesure des revues les plus citées et de l'âge de la littérature citée. De façon assez étonnante, il est à noter qu'il n'existe à ce jour aucune étude aussi détaillée de bibliométrie en sciences humaines.